

Et si c'était mieux là-bas ...

Le matin, en ouvrant, la porte, tu tombes sur un mur. Pour sortir du lit, tu dois demander la permission. Tu dois demander la permission de quitter ta maison, ta rue, ta ville. On ne te la donne pas, cette permission, et ce haut-mur ceinture la ville toute entière. Des briques, toujours plus de briques. La nuit, tu dors enfermer derrière ce mur monumental.

Tu te réveilles, et tu te retrouves face à un miroir. Tu n'es pas vraiment vieille, mais des rides ont commencé à se creuser ici et là, et font de ton visage un immense désespoir. Tu espères une vie meilleure, celle qui se cache de l'autre côté du mur. Tu n'es que la mexicaine, pauvre depuis toujours, tu n'as jamais connu la richesse et les vraies joies de la vie, tu n'as pas toujours à manger, la faim et la soif sont ton quotidien, et tu te bats jour après jour pour nourrir ta fille, ta seule famille. Un jour tu t'es réveillée et tout avait changé, à cause de ce mur. Il a clôturé ta vie et tout espoir d'une existence meilleure.

Ce matin tu es partie comme tous les matins, travailler. C'est le seul moyen qui te permet de nourrir ta fille. Dans tous ces malheurs quotidiens, elle est là. Tu ne serais simplement plus rien sans elle. Tous les jours tu fais un travail lassant et fatigant. Aller coudre des vêtements pour les riches, les américains que tu envies tant. Cela te dégoûte de les voir exhiber leur argent n'importe où et n'importe quand, alors que tu travailles d'arrache pied tous les jours. Tu n'as pas le droit de pleurer, tu ne peux pas montrer ce que tu ressens. Ils ne doivent pas savoir tes sentiments, tu dois les cacher et faire comme si tout allait bien alors que, avouons-le, rien ne va. Si tu passes de l'autre côté, tu auras tout. Une bonne école pour ta fille, un travail bien payé. Pourquoi pas, même un logis sympathique ?

Aujourd'hui tout va changer. Cela fait plusieurs semaines que tu t'es préparée, que tu creuses en cachette en-dessous du mur dès que tu le peux. Et cette fois, cette nuit, tu vas enfin t'évader, avec ta fille. Ce jour est enfin arrivé ! Tu atteins enfin le mur. Maintenant tu sais que tu ne peux plus faire marche arrière. Tu te rends vers le petit coin de terre que tu as creusé pendant des dizaines de jours et tu presses la main de ta fille très fort. C'est maintenant ou jamais.

Assis, tu regardes par la fenêtre du mirador, et tu surveilles le mur. Toi tu es du bon côté du mur. L'homme riche, du moins beaucoup plus riche que tous ces gens qui essaient de te mentir avec leurs faux papiers, leurs fausses identités. Tu les méprises, tu leur refuses l'accès au rêve américain. Et puis s'il y a des « complications » tu les vires, tu les arrêtes, tu leur tues leurs rêves de libertés. En aucun cas tu ne peux te faire avoir par ces menteurs qui font tout pour passer de l'autre côté. Alors tu marches, tu surveilles le mur. Un pas pour ton pays, un pas pour ton métier et un pas contre eux. Tous les jours, tu dois faire le tri. Laisser entrer, un sourire aux lèvres « les riches » et jeter « les pauvres ».

Un soir, tu fais ta ronde habituelle. Et puis tu vois quelque chose d'étrange. Là bas, au loin, tu les vois. Ces deux petits corps frêles qui se penchent sur le coin du mur. La plus petite reste debout comme pétrifiée. La deuxième est assise, en train de finir de creuser la fin de leur trou. Elles vont s'échapper, et tu restes, à les regarder. Que dois-tu faire? Les laisser passer, sans rien dire? Tu te mets d'abord à leur place. Elles doivent être désespérées. Comment ont-elles fait pour venir sans que tu les voies ? Elles ont du y passer du temps, c'est sûr. Plusieurs jours, minimum, et tu n'as rien vu. Comment as-tu pu passer à côté de ce trou si grand ? Puis tu te ressaisis. Comment as-tu pu faillir, enfreindre les lois? Rien qu'en pensant cela, une rage folle t'envahit. Alors tu avances plus près puis tu te caches discrètement. Cette fois, c'en est trop. Ce sont les deux de trop. Celles qui t'énervent. Tu sors ton arme et tu t'approches

lentement. Il fait trop nuit, trop noir pour qu'elles s'aperçoivent de ta présence. C'est dommage pour elles, mais ton devoir, c'est qu'aucun homme sur cette terre ne passe ce mur sans papier, ce qu'elles n'ont évidemment pas.

Le bar va fermer mais tu restes, car tu es un de leurs meilleurs clients. Tu es un américain. New Yorkais, s'il vous plaît. Toi, tu es riche, toi tu as de quoi vivre. Tu habites les quartiers chics de Manhattan. Et pourtant chaque soir, tu te retrouves ivre mort à boire jusqu'au aurore. Mais pour toi ce qui compte dans la vie, c'est ton métier de journaliste. Grand reporter. Ainsi tu peux révéler à tous la pauvreté de ce monde pour que les gens, confortablement assis dans leurs fauteuils, se sentent un peu plus concernés. Tu as fait beaucoup d'erreurs dans ton passé et tu as envie de te racheter. Ce soir c'est un grand jour, tu vas révéler la honte du pays qui pour certains en font leur fierté. Cet immense et horrible mur. Cette chose ignoble qui ne laisse pas les gens vivre leur vie en toute liberté. Comment pourrais-tu parler de rêve Américain si les Etats Unis sont emmurés ? Tu te rends donc à la frontière. Tu t'apprêtes à passer le mur et veux tout savoir de ses secrets. Il fait nuit, il fait noir et c'est dur de cerner quelque chose dans la pénombre. Mais là tu le vois. Cet affreux personnage qui s'approche lentement de deux femmes. Une mère et sa fille, sûrement. Et puis tout se passe très vite. Il sort son arme, puis la pointe dans une direction vague avant de tuer la mère. La petite fille est effrayée, elle crie, elle pleure. Elle appelle désespérément sa mère mais celle-ci est, malheureusement, déjà passée dans l'autre monde. L'homme va la tuer mais tu cries à temps. Elle est sauvée, mais effondrée.

Tu es anéanti. Qu'as-tu fait? Est-ce toi l'homme derrière cette arme qui n'a laissé aucune chance à cette femme ? Tu veux te cacher, remonter le temps pour mieux réfléchir à ton geste mais il est déjà trop tard...

Le seul rescapé de cette histoire, c'est toi. Et tu es de l'autre coté du mur.